

Abstract de l'article *Connaissance et savoir. Des distinctions frontalières ?*

Claire Margolinas (Laboratoire ACTé, Université Clermont-Auvergne).¹

Dans cette conférence, présentée lors du colloque « Sociologie et didactiques » (Lausanne, 2012), Claire Margolinas développe une réflexion sur les concepts de savoir et de connaissance. Elle met en lumière certains savoirs transparents, au titre desquels l'énumération, en étayant sa réflexion sur la didactique des mathématiques mais également en y intégrant les connaissances induites par d'autres didactiques et champs de la recherche, en particulier la sociologie.

Avant d'aborder spécifiquement la question des concepts de savoir et connaissance, Claire Margolinas inscrit son discours dans le cadre historique de l'émergence de la didactique des mathématiques et de l'émergence d'une communauté de recherche, dans le contexte perturbé de la réforme des mathématiques modernes, avec la naissance des IREM². La didactique des mathématiques s'est ainsi attachée à rechercher des conditions théoriques qui fassent évoluer les connaissances des élèves sans viser exclusivement l'amélioration de l'enseignement des mathématiques. C'est dans ce contexte particulier que s'est défini le territoire de la didactique des mathématiques.

Aux origines de la distinction entre savoir et connaissance, Claire Margolinas rappelle que c'est à la fin des années 70, au cœur des débats autour de la « Théorie des situations » de Guy Brousseau³, qu'est apparue la distinction entre les deux concepts. Le savoir constitué ou en cours de constitution devient le point de départ du projet d'enseignement alors que les connaissances n'existent et n'ont de sens chez un sujet que parce qu'elles représentent une solution optimale dans un système de contrainte.⁴

1. Margolinas, C. (2014). Connaissance et savoir Des distinctions frontalières? In P. Losego (Ed.), Actes du colloque « Sociologie et didactiques: vers une transgression des frontières », 13 et 14 septembre 2012 (pp. 17-44). Lausanne: Haute école pédagogique de Vaud <http://www.hepl.ch/sociodidac>

2. Institut de Recherche sur l'Enseignement des Mathématiques

3. Brousseau, G. (1998). Théorie des situations didactiques. Grenoble: La pensée sauvage.

4. Brousseau, G. (1978). L'observation des activités didactiques. *Revue Française de Pédagogie*, 45, 130-140. <http://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00515106>

À la suite de ces travaux, Claire Margolinas et Marceline Laparra ont mené des recherches sur la distinction entre savoir et connaissance conduisant aux définitions suivantes :

- Une connaissance est ce qui réalise l'équilibre entre le sujet et le milieu, ce que le sujet met en jeu quand il investit une situation. Il s'agit d'un concept très large, qui inclut à la fois des connaissances du corps, des connaissances dans l'action, des connaissances de l'interaction, des connaissances mémorisées, etc.
- Un savoir est d'une autre nature : il s'agit d'une construction sociale et culturelle, qui vit dans une institution et qui est par nature un texte (ce qui ne veut pas dire qu'il soit toujours matériellement écrit). Le savoir est dépersonnalisé, décontextualisé, détemporalisé. Il est formulé, formalisé, validé et mémorisé. Il peut être linéarisé, ce qui correspond à sa nature textuelle.

Claire Margolinas explicite la nécessité de déconstruire le savoir pour retrouver les connaissances et les situations qui permettent de lui donner du sens, ce qui fonde le processus de dévolution. L'acte d'enseigner consiste donc à donner une intelligibilité au savoir, ce qui nécessite par conséquent de considérer les connaissances comme des connaissances en situation.

Il apparaît que, selon les pratiques pédagogiques, deux risques peuvent exister : d'une part, la rencontre avec des situations, et donc avec des connaissances, peut être hasardeuse et priver les élèves de rencontrer les connaissances en situation, d'autre part, la stabilisation des savoirs peut être négligée, au profit d'un cheminement d'une situation à une autre, ce qui peut conduire à valoriser le « faire » au détriment du savoir.

De plus, les disciplines scolaires ne correspondent pas nécessairement aux disciplines scientifiques. Ainsi, les sciences et vie de la Terre sont une discipline scolaire qui apparaît au collège alors qu'au début de l'école élémentaire on parle de « découvrir le monde du vivant ». Cela conduit à interroger la relation du savoir et des institutions et cela pose la nécessité de déconstruire les disciplines scolaires pour construire les didactiques disciplinaires (dans leur continuité ?).

La contribution se propose, ensuite, d'étudier une connaissance en situation : l'énumération.

Le propos s'appuie, tout d'abord, sur une situation d'énumération⁵ expérimentée auprès d'élèves de 5 à 10 ans : il faut soulever une quinzaine de chapeaux les uns après les autres pour prendre à chaque fois un sucre caché sous chaque chapeau ; pour gagner il faut soulever chaque chapeau une fois et une seule. Au terme des observations, il apparaît que l'organisation en ligne ou en colonne est une organisation favorable à la réussite et qu'en conséquence, il s'agit d'un rapport avec l'organisation de l'écrit⁶ et plus généralement la littératie qui est nécessaire à la réussite de la tâche. En s'appuyant sur un autre exemple, est mis en lumière le fait que l'énumération est une connaissance nécessaire au dénombrement mais qu'elle est tout aussi nécessaire à la lecture. Les délimitations des disciplines scolaires ont donc besoin d'être revisitées afin de correspondre aux connaissances en jeu en situation.

Il en résulte, d'une part, que l'énumération est une connaissance en situation dès lors qu'il faut parcourir systématiquement une collection. D'autre part, il existe deux grandes familles de situation, celles où les configurations peuvent être modifiées et celles où cela est impossible. Ainsi, si cette connaissance incorporée reste implicite, alors elle n'est jamais révélée comme utile, ni institutionnalisée. En conséquence, ces connaissances ne sont associées qu'à des situations spécifiques et ne sont pas transférables.

L'énumération, connaissance en situation, est présente dans des disciplines scolaires très hétérogènes. Pour autant, Claire Margolinas affirme qu'elle n'est considérée à l'heure actuelle comme un savoir que dans la petite institution « didactique des mathématiques ». Elle est pourtant liée à d'autres savoirs, notamment la littératie et l'oralité dans une institution qui pourrait se nommer « anthropologie de l'écriture ». Ceci étant, même les enseignants qui disposent de connaissances sur l'énumération ne les mobilisent pas nécessairement dans leur enseignement. Selon Claire Margolinas, cette difficulté tient à l'impossibilité pour le professeur de légitimer lui-même les savoirs. Cela s'explique notamment par le fait que certaines institutions hiérarchiques (inspecteurs, conseillers pédagogiques), ou non (les collègues), sont plus légitimes que les institutions de formation et celles qui pensent sur l'enseignement.

Il en résulte que la dynamique savoir/ connaissance/ savoir à la base du processus d'enseignement est parfois empêchée, et sans savoirs, l'intérêt des connaissances en situation reste anecdotique et fortement contextualisé. La difficulté des transferts est donc une conséquence de l'absence de savoirs.

Pour conclure, l'auteur pose la question du rapprochement souhaitable entre les résultats de la recherche au sujet des *savoirs transparents*⁷, des savoirs au titre desquels l'énumération (mais également le nombre en tant que repère de la position, l'oralité, etc.) et les recherches menées sur le *curriculum caché*⁸. De la même façon, la réflexion à venir pourrait envisager la sensibilité des objets de savoirs au cadrage⁹ (cadrage fort, cadrage faible) à la frontière de la didactique et de la sociologie.

7. Margolinas, C., & Laparra, M. (2011). Des savoirs transparents dans le travail des professeurs à l'école primaire. In J.-Y. Rochex & J. Crinon (Eds.), *La construction des inégalités scolaires* (pp. 19-32). Rennes: Presses universitaires de Rennes.

8. Forquin, J.-C. (2008). *Sociologie du curriculum*. Rennes: Presses Universitaires de Rennes.

9. Bernstein, B. (2007). *Pédagogie, contrôle symbolique et identité. Théorie, recherche, critique*. Laval: Les Presses de l'Université de Laval.